



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatrea.com

On peut oublier de les lire mais, eux, n'ont pas manqué de penser à nous, Chroniques radiophoniques, 2008-2009.



Hans Jonas

1903-1993

A Marbourg, où il enseignait la philosophie à la fin des années 1920, Martin Heidegger avait deux étudiants très attentifs : Hannah Arendt et Hans Jonas. Tous deux durent fuir l'Allemagne sitôt que les nazis eurent pris le pouvoir. Réfugié en Palestine, alors sous mandat britannique, Hans Jonas, dès la déclaration de guerre, rédige un manifeste dans lequel il exhorte les juifs du monde entier à prendre les armes contre le nazisme.

« Nous sommes l'ennemi métaphysique du principe nazi, écrit-il, sa victime désignée depuis le premier jour, et nous n'aurons pas de cesse tant que ce principe ou nous-mêmes, l'un ou l'autre des deux sera encore en vie. [...] Par conséquent, cette guerre est une bellum judaicum et nous appelle à rejoindre notre poste.[...] Nous désirons et nous espérons que des formations juives, apparaissant comme telles, combattent dans les rangs des Alliés, et précisément là où a lieu l'affrontement direct avec notre ennemi, avec les armées du Troisième Reich. En un mot : nous voulons une légion juive sur le front occidental. [...] Comportons-nous, dit-il en concluant son manifeste, de telle manière que nos petits-enfants n'aient pas un jour à avoir honte de nous. »

Le Jewish Brigade Group que Jonas appelait de ses vœux ne verra le jour qu'en 1944. Mais le philosophe n'attendra pas sa constitution pour se lancer dans la lutte armée. Dès 1939, il s'engage comme volontaire sous l'uniforme britannique. En 1945, il participe avec son unité à la libération de son propre pays et parvenant à Münchengladbach, sa ville natale, il apprend l'assassinat de sa mère dans les camps d'extermination nazis.

Libéré de l'armée, il part pour le Canada où commence sa brillante carrière universitaire. A partir de 1955, il est nommé à la New School for Social Research à New York où il enseignera jusqu'en 1976. Il a soixante-seize ans, trois ans plus tard, quand paraît l'ouvrage qui allait le faire connaître mondialement : *Le principe responsabilité. Essai d'une éthique pour la civilisation technologique.*

Hans Jonas observe que toutes les éthiques dont les hommes se sont jusqu'à présent dotés étaient basées sur deux principes fondateurs : la proximité et la réciprocité. C'est à mon prochain que je ne dois pas faire de mal, et si je ne

lui pas de mal, c'est d'abord par intérêt, parce que je ne veux pas qu'il m'en fasse. « *Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse* », nous suggère le bon sens. « *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux* », dit Saint Matthieu dans son Evangile.

Mais les pouvoirs immenses que la technologie contemporaine a mis entre les mains de l'homme ont totalement modifié les données du problème moral. L'homme d'aujourd'hui a désormais entre ses mains le sort d'un autre être humain qui n'est pas son prochain et à l'égard de qui aucune réciprocité ne saurait être envisagée. Nous avons aujourd'hui le pouvoir de faire du mal à un homme que nous ne côtoierons jamais et qui ne pourra rien faire contre nous. Cet homme, c'est celui qui habitera notre terre dans des dizaines ou des centaines d'années, l'homme des générations à venir à qui nous laissons un monde et une nature dont les signes de vulnérabilité critique commencent à être apparents.

« *Le Prométhée définitivement déchaîné, écrit-il, auquel la science confère des forces jamais encore connues et l'économie, son impulsion effrénée, réclame une éthique, qui par des entraves librement consenties, empêche le pouvoir de l'homme de devenir une malédiction pour lui...».*

Quelle peut donc cette éthique nouvelle adaptée aux nouveaux pouvoirs dont l'homme dispose aujourd'hui ? Hans Jonas suggère de compléter nos éthiques de la proximité et de la réciprocité et il indique comment pourrait être rédigé le nouvel impératif moral intégrant notre responsabilité à l'égard des générations à venir : « *Agis de sorte que ton action soit compatible avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la terre* » ou encore « *Ne compromets les conditions pour la survie indéfinie de l'humanité sur terre* ».

Mais l'homme sera-t-il assez sage pour prendre soin d'un autre homme qu'il ne connaît pas et dont il n'a rien à redouter ? Hans Jonas, en laissant en suspens la réponse à cette question, donne la mesure de son inquiétude.

La lecture d'Hans Jonas vient nous rappeler cette vérité facile à oublier et que Saint-Exupéry a admirablement formulée : « *Nous n'héritons pas la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants* ».

Jean-Pierre Bellon

Bibliographie

Ouvrages disponible en français:

La Religion Gnostique, Le Message du Dieu étranger et les débuts du christianisme (1958), trad. L. Evrard, Flammarion, 1978.

Le phénomène de la vie, vers une biologie philosophique, (1966), trad. Danielle Lories, De Boeck, 2001.

Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique (1979) trad. J. Greisch, éd. du Cerf 1990

Entre le néant et l'éternité, Belin, 1996.

Le concept de Dieu après Auschwitz (1984), trad. Ph. Ivernel, Payot & Rivages, 1994.

Le droit de mourir (1985), trad. Ph. Ivernel, Payot & Rivages, 1996.

Pour une éthique du futur (1993), trad. Ph. Ivernel et S. Cornille, Payot & Rivages, 1998.

Evolution et liberté, trad. Ph. Ivernel et S. Cornille, Payot & Rivages, 2005.

Souvenirs (2003), trad. Ph. Ivernel et S. Cornille, Payot & Rivages, 2005.